LE PÈRE NOBEL EST UNE ORDURE

mardi 14 octobre 2025 | Maurice Lemoine

https://www.medelu.org/Le-Pere-Nobel-est-une-ordure-3110

ilemme pour les cinq distingués membres du jury du Prix Nobel de la Paix. Ils sont dans la dernière étape d'un processus entamé il y a plusieurs mois. Le testament d'Alfred Nobel stipule qu'ils doivent récompenser *« la personnalité ou la communauté ayant le plus ou le mieux contribué au rapprochement des peuples, à la suppression ou à la réduction des armées permanentes, à la réunion et à la propagation des progrès pour la paix ».* Au départ, 338 concurrents étaient en lice : 224 personnalités et 94 organisations. La liste en est tenue secrète. Mais le monde entier en connaît au moins un. Le magicien de la paix, le grand ordonnateur des accords qui ne marchent pas. Donald Trump. S'ils ne l'honorent pas, une tempête de désagréments s'annonce sur les écrans radar. Il est capable d'envoyer la Garde nationale US occuper Oslo. Peut-être conviendrait-il de trouver une solution astucieuse. Par exemple : octroyer le prix à l'un de ses proches, un allié idéologique et politique, un complice en turpitudes, un associé en abjections. Lui offrir, en quelque sorte, un lot de consolation.
A moins que le Père Nobel ne soit tout simplement stupide. Ou irresponsable. Ou dégoûtant.

Peu importe.

Faute de récompenser un homme capable de délirer *« personne dans l'Histoire n'a jamais* [comme moi] *résolu huit guerres en l'espace de neuf mois »,* ils offrent leur breloque à une femme qui a tout fait pour en déclencher une – et n'a pas réussi. Mais n'a aucunement l'intention de renoncer à son conflit armé.

En conséquence…

Le prix Nobel de la paix a été attribué vendredi 10 octobre à la cheffe de l'opposition vénézuélienne Maria Corina Machado pour

ses efforts *« en faveur d'une transition juste et pacifique de la dictature à la démocratie ».* Doctement, le directeur de l'ONG Pen Norway et président du comité Nobel, Jørgen Watne Frydnes, a commenté : « *Maria Corina Machado est l'un des exemples les plus extraordinaires de courage civique en Amérique latine ces derniers temps. »*

Machado est née avec une cuillère d'argent dans la bouche. Au sein de l'oligarchie. Passons. On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille – le problème n'est pas là.

A moins que…

Le président socialiste Hugo Chávez, en 2010, a nationalisé une partie de l'entreprise sidérurgique de papa – Sivensa.

Mais dès le11 avril 2002, lors du coup d'Etat contre Chávez, Machado fait partie de la joyeuse cohorte qui signe le décret émis par le président *de facto,* le patron des patrons Pedro Carmona. Qu'est-ce qu'on s'amuse ! Le décret dissout l'Assemblée nationale et tous les corps constitués. « Boss » des Etats-Unis, le sympathique président George W. Bush reconnaît immédiatement Carmona. Le contraire eut été étonnant. Il a *un peu* aidé l'opération en sous-main.

Il se trouve que le peuple (comme disent les populistes) aime beaucoup plus Chávez que Bush, Machado et leurs comparses endimanchés. *« El pueblo »* descend dans la rue. Les Forces armées l'appuient. Le *« golpe »* ne dure que 48 heures. Il a tout de même fait 19 morts et plus de 200 blessés – c'est ballot.

Chávez revient. Pour « trahison de la patrie », Machado, comme beaucoup d'autres, est condamnée à 28 ans de prison. Le Venezuela étant devenu une dictature abominable, Machado, comme beaucoup d'autres, est amnistiée par Chávez en personne – quelle avanie.

Machado ne pardonne pas. En 2004, elle crée Súmate (« rejoins-nous »). Une organisation financée par l'Agence internationale des Etats-Unis pour le développement (USAID) et la Nouvelle

fondation pour la démocratie (NED). Les bonnes œuvres du Congrès américain. Machado recueille des signatures. Celles-ci permettent d'organiser le référendum révocatoire contre Chávez, que permet la Constitution. Chávez remporte la confrontation avec 59 % des suffrages. C'est à vous dégouter de la démocratie. L'opposition hurle à la fraude, forcément. Elle promet d'en présenter les preuves. Elle les cherche partout. Elle ne sait plus où elle les a fourrées. Elle ne les retrouve pas. Elle omet de les apporter.

Machado saute dans un avion (elle est comme ça, María Corina). Elle est reçue le 31 mai 2005 à la Maison-Blanche par George W. Bush. L'entretien dure 50 minutes, pas une de moins. Machado aimerait bien qu'on l'aide à en finir avec celui que les urnes viennent de conforter. Bush la rassure : il n'y a pas de révolution sans contre-révolution. En même temps, il est comme qui dirait gêné aux entournures. Il lui est difficile d'agir immédiatement. Il a déjà déployé 130 000 soldats en Irak, son remodelage du Grand Moyen-Orient patine un peu.